

Pour en savoir plus sur l'ouvrage suivant suivant :

QUAND LES PAYSANS SÈMENT LA RÉVOLTE

Sur cette page : | [introduction](#) | [auteurs](#) |

Introduction

Le Snes est heureux de vous proposer une table ronde dans le cadre des Rendez-vous de l'Histoire de Blois dont le thème cette année est « Les paysans ».

En 1967, celui qui est considéré comme le fondateur de la sociologie rurale, Henri Mendras, publiait son retentissant ouvrage issu de sa thèse d'état, *La fin des paysans*. Ce titre prophétique annonçait la disparition d'un groupe social présent depuis des millénaires sous les effets conjugués de transformations techniques, foncières et économiques. Pour ceux qui sont professeurs, on serait tenté de lui donner raison. Paysans – et éventuellement agriculteurs – occupent une place limitée dans les programmes de l'histoire enseignée. Certes, les agriculteurs du VIII^e millénaire av. J.-C. ouvrent les programmes d'histoire de collège en Sixième. Les paysans du Moyen Âge sont aussi étudiés en tant qu'acteurs soumis à la domination de puissants dans le cadre de la seigneurie et du village médiéval en Cinquième, d'abord, et en Seconde, ensuite. Mais tous passent très vite dans l'angle mort des programmes, devenant invisibles, écrasés notamment par la croissance du monde urbain dans ses dimensions spatiales, économiques et sociales.

La géographie enseignée vient toutefois nous rappeler le rôle fondamental assigné à la paysannerie et surtout aux agriculteurs dans le monde actuel : celui de nourrir les 7 milliards d'hommes qui peuplent la Terre, mission qu'ils doivent remplir selon le désormais incontournable cahier des charges du développement durable. Ces différentes thématiques sont bien représentées dans le cadre des Rendez-vous de l'Histoire 2012.

Mais nous avons pris l'habitude lors des Rendez-vous de l'Histoire de Blois, d'aller un peu à rebours du courant majoritaire. C'est pourquoi notre table ronde s'intéressera pour ce cru 2012 peut être moins aux paysans comme acteurs économiques que comme groupe social. Attachés aux déconstructions et à une histoire critique, nous avons également souhaité nous départir de cette image convenue d'un monde paysan immobile, engoncé dans ses traditions, dominé et docile, pour mieux le saisir dans l'action politique, dans ses luttes, ses résistances, ses positionnements et ses mobilisations : un groupe social en mouvement donc, et désireux d'apporter sa pierre à l'édifice des transformations politiques, économiques et sociétales à l'oeuvre à différentes époques.

Nous commencerons notre incursion dans cet univers tumultueux avec Jean Nicolas qui évoquera les luttes paysannes dans la France d'Ancien Régime. Pour écrire sa « rébellion française », il est allé débusquer, dans des sacs d'archives poussiéreux et encore inviolés, les bruissements, les traces, les éclats de voix mais aussi les franches explosions du mécontentement populaire émises entre 1661 et 1789. Ces révoltes de nature variée, qu'elles soient frumentaires ou fiscales, qu'elles se limitent à des « émotions » ou qu'elles se transforment en guerre ouverte, sont comme autant de signaux annonciateurs de déflagrations plus fortes encore.

Nous continuerons avec Raymond Huard qui montrera la permanence de l'agitation paysanne au XIX^e siècle, autour d'un moment paroxystique : la résistance au coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte du 2 décembre 1851. À cette occasion, 100 000 personnes, venant de 900 communes, prirent les armes pour exprimer leur colère. Cette « paysannerie rouge », loin d'être attirée par les projets politiques conservateurs, défend celui d'une République dont les contours seraient renouvelés, une « République démocratique et sociale » dont l'avènement attendu n'a pas été satisfait par le court moment « 1848 ».

Enfin, Jean-Philippe Martin nous emmènera au tournant des années 1960-1970, à la rencontre de ces paysans révolutionnaires qui se détachent de l'organisation syndicale dominante et ravivent le flambeau d'une contestation qu'on croyait éteinte depuis un siècle. Leur lutte, leurs projets s'insèrent dans un mouvement de refondation politique, économique et sociale bien plus vaste : ils en sont des acteurs à part entière. Ces mobilisations conduisent à l'évolution et la structuration progressive des luttes faisant émerger une nouvelle organisation syndicale, la « Confédération Paysanne », appelée à porter la voix d'une paysannerie contestataire, anticapitaliste et altermondialiste.

Véronique Servat

Auteurs

Véronique Servat est co-responsable du groupe histoire-géographie du Snes, et enseignante en collège à Montreuil.

Jean Nicolas est l'auteur d'une thèse sur la Savoie (La Savoie au 18e siècle. Noblesse et bourgeoisie, Maloine, 1977) et collaborateur de plusieurs revues savantes. Spécialiste d'histoire sociale, il a mené une grande enquête sur les révoltes d'Ancien Régime. Le résultat de ce travail a été publié en 2002 sous le titre *La rébellion française. Mouvements populaires et conscience sociale(1661-1789)*, Seuil, 2002, collection « Univers historique » réédition Folio Histoire, 2008.

Raymond Huard, ancien élève de l'ENS de Saint-Cloud, agrégé d'histoire, docteur es lettres en 1977, est spécialiste de l'histoire politique du XIXe siècle, en particulier de la France méridionale. Il est notamment l'auteur de : *La préhistoire des partis, le parti républicain en Languedoc - 1848-1881*, Presses de Science Po, 1982 ; *Le suffrage universel en France - 1848-1946*, Aubier Flammarion, 1990 ; et plus récemment *A l'arrière du Front, le Gard, un département mobilisé - 1914-1919*, Inclinaison, 2011.

Jean-Philippe Martin, agrégé et Docteur en Histoire, enseigne en lycée à Montpellier. Il travaille sur les contestations paysannes. Il a publié : *Histoire de la nouvelle gauche paysanne. Des contestations des années 1960 à la Confédération paysanne* (La Découverte, 2005) et *La Confédération paysanne aujourd'hui. Un syndicat face aux défis du XXIe siècle* (L'Harmattan, 2011). Il a participé à de nombreux ouvrages collectifs parmi lesquels : *L'altermondialisme en France. La longue histoire d'une nouvelle cause* (sous la dir. de Eric Agrikoliansky, Olivier Fillieule et Nonna Mayer, Flammarion, 2005) ou *Histoire des mouvements sociaux en France. De 1814 à nos jours* (sous la dir. de Michel Pigenet et Danielle Tartakowsky, La Découverte, 2012).